

LE COVID-19 ET LA DÉPENDANCE DE L'AFRIQUE VIS-À-VIS DES PAYS OCCIDENTAUX : UNE ÉTUDE DANS *EN COMPAGNIE DES HOMMES* DE VÉRONIQUE TADJO

Samuel KOFFI

Département de Français

Université du Ghana, Legon Accra, GHANA

skoffi@ug.edu.gh

Ulrich DOUO

Département de Français

Université du Ghana, Legon Accra, GHANA

udouo@ug.edu.gh

Résumé

*Dans son roman *En compagnie des hommes*, la romancière ivoirienne Véronique Tadjo retrace les manifestations douloureuses et les morts causées par Ébola en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone. Quelques années plus tard, en 2019 le Covid-19 se déclenche. Né en Chine, il se propage rapidement presque partout dans le monde sans épargner l'Afrique où aujourd'hui il continue de décimer les populations. Débordés par les nouveaux cas de contagion et les décès qui s'en suivent, les gouvernements et le corps médical en appellent au respect rigoureux des mesures préventives : le port des masques, le lavage régulier des mains, etc. Le pire, le Covid-19 décime autant les civils que le personnel de santé. Les hôpitaux et les centres de santé provisoires n'ont plus les capacités requises en personnel et en logistique pour accueillir les malades et leur administrer des soins. En Afrique, l'on est sur le qui-vive. Les gouvernements et leurs populations reçoivent des pays occidentaux le vaccin anticovid-19. Le Covid-19 devient un exemple parmi tant d'autres qui explique la dépendance de l'Afrique vis-à-vis des pays occidentaux. Cette dépendance de l'Afrique des pays occidentaux suscite des questions et inquiétudes sur son autonomie. De ce fait, l'on se demande jusqu'à quand l'Afrique pourra se prendre elle-même en charge. Cette étude, basée sur *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo, met en évidence la faiblesse de l'Afrique à surmonter le Covid-19. Elle*

cherche à endiguer les raisons de la dépendance de l'Afrique vis-à-vis des pays développés et propose des voies pour parvenir à une autosuffisance.

Mots clés : Pandémie du Covid-19, gouvernements africains, dépendance, autonomie.

Abstract

*In her novel *En compagnie des hommes*, the Ivorian novelist Véronique Tadjo traces the painful events and deaths caused by Ebola in Guinea, Liberia and Sierra Leone. A few years later, in 2019 unleashed the Covid-19. Born in China, it spread rapidly almost everywhere in the world without sparing Africa where today it continues to decimate populations. Overwhelmed by the new cases of contagion and the deaths that follow, Governments and the medical professionals are calling for strict compliance with preventive measures: wearing of face masks, regular hand washing with soap, etc. Worst of all, Covid-19 is decimating civilians as well as health care workers. Hospitals and provisional health centers no longer have the required staffing and logistical capacity to receive and administer care to patients. In Africa, people are on the alert. Governments and their populations have been receiving the anti-covid-19 vaccine from Western countries. Covid-19 is one of many examples that explains Africa's dependence on Western countries. This dependence of Africa on Western countries raises questions and concerns about its autonomy. As a result, one wonders how long Africa will be able to take care of itself. This study, based on Véronique Tadjo's *En compagnie des hommes*, highlights Africa's weaknesses in the face of the Covid-19 pandemic. It seeks to curb the reasons for Africa's dependence on developed countries and proposes ways to achieve self-sufficiency.*

Keywords: Covid-19 pandemic, African governments, dependence, autonomy.

Introduction

La pire des souffrances que l'on puisse endurer est peut-être celle de voir les siens périr sans avoir les moyens de les sauver. Concernée par cette situation douloureuse, la romancière ivoirienne Véronique Tadjo retrace dans son roman, *En compagnie des hommes*, la mort de milliers d'Africains par

l'épidémie d'Ébola. Il a fallu l'intervention des États-Unis pour apaiser l'ampleur d'Ébola. Quelques années plus tard, survient de façon inopinée le Covid-19. Celui-ci, avec ses effets mortels, se propage dans le monde entier et tue les populations. L'Afrique ne fait pas exception. Les cas de contagions augmentent. Le taux de mortalité croît jour après jour et suscite l'État de siège : la fermeture des frontières, interruption des échanges commerciaux et diplomatiques... Les activités économiques en récession provoquent le chômage et empirent la pauvreté avec ses conséquences perverses sur les populations. Ces populations noires livrées à elles-mêmes ne bénéficient, pour la majorité d'entre elles, d'aucunes subventions significatives de l'État. Face aux décès incontrôlables du Covid-19, les États africains après plusieurs mois d'attente, reçoivent enfin des pays développés, le vaccin anticovid-19. Le Covid-19 est un exemple palpable, parmi tant d'autres, qui explique et atteste de la dépendance de l'Afrique des pays développés. Cette dépendance de l'Afrique vis-à-vis des pays Occidentaux remet en cause son autonomie et sa souveraineté. Dès lors, l'on pourra se demander jusqu'à quand l'Afrique s'auto-suffira-t-elle afin de réhabiliter l'image et l'identité de l'Africain ?

Cet article, basé sur *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjou établit un parallélisme étroit entre l'Ébola et le Covid-19 puis il suscite une réflexion sur les conséquences socioéconomiques du Covid-19 sur l'Afrique. Il fait aussi la lumière sur la quasi-dépendance de l'Afrique vis-à-vis des pays occidentaux et propose des voies à suivre en vue d'une autonomie digne de l'Afrique. L'étude s'appuie sur la théorie de la sociocritique et s'articule autour de deux grands axes de réflexion, à savoir : manifestations et secourisme vis-à-vis d'Ébola et du Covid-19 puis autosuffisance et souveraineté des États africains.

1. Manifestations et secourisme vis-à-vis d'Ébola et du Covid-19

Les premières pages du roman font état de la tranquillité du paysage africain, l'ambiance et la bonne cohabitation entre les hommes et les êtres de la nature. Mais le destin imprévisible et irréversible précipite Ébola, une épidémie mortelle, parmi les hommes. Celle-ci, avec ses effets mortels, trouble la tranquillité et impose une souffrance atroce aux peuples noirs. De même, la paix régnait en Afrique et dans le reste du monde à veille de la pandémie du Covid-19. Son apparition à Wuhan (Chine) en décembre 2019 puis son déferlement dans le monde furent désastreux. En effet, souligne Tadjó (2017 :15) :

La forêt ; cette présence imposante à la fois protectrice et nourricière. Royaume des forces mystérieuses qui ne se laissent pas découvrir à l'œil nu. Les villageois vivaient dans la beauté et dans le dénuement le plus total. Le matin, la brume recouvrait le territoire jusqu'à l'arrivée d'un soleil chaud et humide. Armés de lance-pierres, les garçons tirèrent sur tout ce qui bougeait. Puis ils levèrent la tête et virent une colonie de chauves-souris endormis, la tête en bas, (...) L'un des enfants visa et toucha une bête.

Tadjó explique, d'une part, que le cours de certains malheurs qui s'abattent sur la société est indépendant de la volonté de l'homme, comme le Covid-19 dont on ne peut supputer l'origine. D'autre part, elle souligne qu'il y a des malheurs dont la réalisation est accidentelle. D'ailleurs, c'est le cas d'Ébola qui résulte de la chasse et de la consommation de chauves-souris par les enfants qui vadaient à un loisir de chasse habituelle :

Ils préparèrent un feu de bois, empalèrent leur gibier et le firent griller après l'avoir assaisonné de piment et d'épices chapardés dans la cuisine de leur mère. Il n'y avait pas grande chose à manger. Des os durs et une chair au goût sauvage. Mais c'était leur butin. Moins d'un mois plus tard, ils étaient à l'agonie. Le sang coulait par tous leurs orifices. Tadjó (2017 :16)

Ces enfants en chasse habituelle n'avaient au préalable aucune intuition que les chauves-souris qu'ils chassaient ce jour-là pouvaient être infestées par le virus d'Ébola. Car, s'ils le savaient, ils ne s'aventureraient pas de les tuer pour manger. Ceci donne à cette épidémie, son caractère accidentel. L'effet mortel d'Ébola et du Covid-19 relève de la torture des infestés. Ceux-ci saignent et éprouvent des difficultés respiratoires qui entraînent leur décès. La panique se généralise et suscite l'intervention inconditionnelle des autorités politiques :

Le ministre de la Santé a fait un communiqué retransmis à la radio, à la télévision et dans tous les journaux. Il informait la population de la flambée d'une maladie caractérisée par un taux de mortalité élevée. (...) Restez vigilants. Restez calmes. L'état d'urgence est décrété sur tout le territoire national. La panique s'est emparée des habitants. Les sirènes des ambulances lançaient des hurlements dans tous les quartiers. Tadjó (2017 :88)

Dans les circonstances où une partie de chasse des enfants entraîne une infection périlleuse généralisée au point que tout le monde, enfants et adultes peuvent en mourir, on ne saurait pas accuser l'Afrique d'en être responsable ou d'être négligente vis-à-vis d'Ébola. De l'opinion générale, l'apparition inopinée d'Ébola et plus tard du Covid-19 puis l'inefficacité des stratégies employées contre leur propagation insinuent « qu'il y a quelque chose de mystérieux » Tadjó (2017 :50). D'ailleurs, lorsque que survient un malheur qui entraîne la souffrance ou la mort d'une multitude de personnes dans la communauté, l'Africain ne tarde pas à en attribuer l'origine et les causes efficaces aux puissances célestes ou mystiques. À cet effet, l'affolement d'une mère dont l'enfant est délirant en dit plus :

L'un après l'autre, dans la maison en terre rouge et au toit de tôle ondulée, les petits corps portèrent leur souffrance. Personne ne savait. L'équipe tardait à arriver. La mère ne pouvait plus rester là sans rien faire. Elle alla chez le guérisseur pour chercher les plantes qui soignent. L'homme

déclara : il y a beaucoup trop de décès, ce n'est pas normal. Ce mal vient d'ailleurs. Quelqu'un s'en prend à nous. C'est un mauvais sort qui dépasse mes connaissances. Il faut nettoyer le village, faire des rites de purification. Tadjó (2017 :17)

Tadjó expose et critique en même temps l'excès de mysticisme qui anime l'Africain confronté au malheur. Elle condamne la croyance démesurée en les puissances mystiques par les victimes et leurs proches. Les malades et leurs familles implorent Dieu et des dieux. Les dieux sont pour la plupart les mânes des ancêtres décédés il y a belle lurette ou les génies de la forêt, des rivières, etc. Par ailleurs, le bon sens requiert qu'en de circonstances étranges d'Ébola ou du Covid-19, les populations suivent scrupuleusement les consignes de prévention prescrites par le corps médical. Au lieu de recourir aux traitements médicaux, ils boivent des concoctions de plantes dont les effets curatifs ne sont pas scientifiquement approuvés. Le nettoyage du village que le féticheur préconise n'est pas mauvais en soi. Car, le virus de la maladie peut certainement élire domicile dans les effets vestimentaires ou les recoins des maisons. Dès lors, tout homme rationnel comprendra par purification, en cette période d'Ébola, une fumigation avec des produits chimiques désinfectants. Cependant, la proposition du féticheur vise une purification spirituelle. Celle-ci exige d'adresser des prières, des libations et d'offrir des sacrifices aux dieux afin qu'Ébola, considérée comme une maladie dictée par les dieux et donc spirituelle, s'éloigne du peuple. D'ailleurs, le narrateur partage avec nous le désespoir du père de l'un des enfants agonisants : « Il regarda le soleil jaune, les nuages lourds de pluie, et pensa que le malheur s'était insinué dans leur vie » Tadjó (2017 : 17). Tadjó demande d'être lucide, de cerner les problèmes existentiels et le malheur de façon objective et scientifique en vue d'y appliquer des solutions rationnelles adéquates. Contre le Covid-19, la plupart des Africains et chrétiens, islamistes, se vouent à la prière tandis que les

animistes portent des amulettes protectrices ou offrent des sacrifices prescrits par les féticheurs et marabouts consultés. Il y a une autre catégorie de peuples africains qui, soucieux d'une contagion probable, boivent constamment de l'alcool supposé être capable de tuer le virus. Malgré ces pratiques mystiques des religieux fanatiques, souligne Tadjou (2017 : 82) :

Ébola frappe aveuglément. Il frappe dans le dos et sans pitié. Quelle force inconnue guide sa main ? Une force brute et imparable. Cela fait longtemps que Dieu a choisi de laisser les hommes vivre et mourir sans intervenir. Dans son infinie mansuétude, les remous de notre existence ne le touchent pas. Ceux qui implorent sa pitié se trompent.

Assurément, Ébola et Covid-19 font souffrir le peuple. Cette souffrance éveille la conscience sur la nécessité et l'urgence de cerner la pandémie comme provenant du cours normal des événements de la nature considéré comme la réalisation d'un destin. En effet, pour Aulu-Gelle, fidèle témoin de Chrysippe, « Le destin est un ordre établi par la nature de la totalité des événements qui se suivent les uns les autres et se transmettent le mouvement depuis l'éternité, leur dépendance étant intransgressible. »¹²⁴ Cette conception philosophique permet de comprendre qu'Ébola ou le Covid-19 ne sont pas forcément dictés par Dieu ou les dieux. Sinon, les prières et les sacrifices offerts par les populations suffiraient pour apaiser ou déjouer leur cours. L'apparition étrange et successive de ces deux épidémies dévastatrices relèverait du cours normal des événements de la nature. Si nous devons exclure la partie de chasse des adolescents comme la cause immédiate du déclenchement d'Ébola, rien n'expliquerait non plus que l'épidémie n'aurait pas vu le jour. Dans ces conditions, d'aucuns considéreraient la pandémie d'Ébola et du Covid-19 comme découlant d'un processus d'organisation des

¹²⁴ AULU-GELLE, *Les nuits attiques*, VII, 2, 3, trad. R. Marche, Les Belles Lettres, Paris, 1978, p. 84 : SVF, 11, 999.

phénomènes de la nature. Phénomènes interdépendants, de sorte que la réalisation de tel événement ou de tel autre découle des causes naturelles antérieures qui le conditionnent et le déclenchent. On peut en déduire que Dieu ou les dieux ne sont pas forcément responsables du destin de l'homme ou de quelque malheur qui le frappe. Cicéron renforce cette thèse en ces termes :

J'appelle destin ce que les Grecs appellent heimarménè, c'est-à-dire l'ordre et la série des causes, quand une cause liée à une autre produit d'elle-même un effet. Il s'agit là d'une réalité qui, de toute éternité, s'écoule sans arrêt. De ce fait, il n'est rien arrivé qui n'ait été à venir et, de la même façon, il n'arrivera rien dont la nature ne contienne déjà les causes efficientes. On comprend dès lors que le destin n'est pas ce qu'entend la superstition, mais ce que dit la science, à savoir la cause éternelle des choses, en vertu de laquelle les faits passés sont arrivés, les présents arrivent et les futurs doivent arriver.¹²⁵

Cicéron marque toute la distance qui sépare le mythe, croyance en l'influence occulte des dieux, du philosophème, idée rationnelle de la détermination causale des événements. Si sa définition du destin ne se réfère pas à la nature, elle la postule implicitement en tant que principe de l'agencement des causalités universelles. Ces témoignages rendent manifeste le sens du *fatum stoicum* : le destin est l'entrelacs, l'enchaînement ou la connexion systématique des causalités physiques. Se fondant comme à son habitude sur une improbable étymologie, Chrysippe dérivait ainsi le terme de « fatalité » (heimarménè) de la racine de « lien » ou de « lier » (heioménè, heimos) : « Le destin est ce qui lie et coordonne la multiplicité des événements dans l'unité d'un système causal, le système de la Nature. »¹²⁶ Cette conception causale scelle le sens du destin en philosophie :

¹²⁵ Cicéron, *De la divination*, I, LXI, 126, trad. G. Freyburger et J. Scheides, Les Belles Lettres, Paris, 1992, p. 170 : S.V.F. II, 921.

¹²⁶ J.-J. Duhamel, *La conception stoïcienne de la causalité*, Varin, Paris, 1989, p. 157. cf. S.V.F. II, 945-951 « Infinita séries causarum ».

elle détermine notamment la signification du concept de fatalité dans le « fatalisme moderne ». Désormais, nous pouvons assimiler cette pandémie d'Ébola et du Covid-19 à la réalisation d'un séisme, d'une éruption volcanique qui relèvent eux aussi d'un phénomène purement naturel. En effet, pendant Ébola et Covid-19 :

Des hommes contaminés s'effondraient dans la rue et personne ne les touchait. Le ministre de la Santé organisa des équipes de ramassage des corps. (...) J'ai été admise dans une aile du bâtiment réservée aux malades d'Ébola. Pendant un mois et un jour, mon corps a balancé entre la vie et la mort. Je saignais du nez, vomissais du sang, souffrais atrocement. Tout autour, la confusion était ahurissante, le personnel médical, proche du désespoir. Tadjou (2017 :89)

Lorsque survient une éruption volcanique, un séisme ou un tsunami dévastateur, le monde entier dépêche une assistance sur les lieux du sinistre pour secourir les communautés affectées. Cependant, à la grande stupéfaction des peuples africains, la communauté internationale était réticente à venir en aide à l'Afrique : « J'ai vu la destruction que l'épidémie a déclenchée dans le pays alors que le reste du monde essayait de s'isoler. L'Afrique devenue le berceau de toutes les souffrances » Tadjou (2017 :36). Face à l'indifférence des autres communautés vis-à-vis d'Ébola et du Covid-19, quelles mesures préventives et curatives les pays africains ont-ils initiées ?

2. Autosuffisance et souveraineté des États africains

L'idée de la souveraineté d'un pays nous fait penser aux propos de Louis Le Fur à la fin du XIX^e siècle : « La souveraineté est la qualité de l'État de n'être obligé ou déterminé que par sa propre volonté, dans les limites du principe supérieur du droit, et conformément au but collectif qu'il est appelé à réaliser. » Ces propos reflètent la définition du mot « souveraineté » selon l'Encyclopédie *Le Grand Robert*. En effet, une nation

souveraine est celle qui assume une autorité et qui fait valoir ses volontés. Elle assure et jouit d'une indépendance politique, diplomatique et économique suprême. En revanche, depuis les indépendances, presque tous les pays africains dépendent des pays occidentaux. Cette dépendance se manifeste sur presque tous les plans à telle enseigne que l'Afrique ne peut pas financer elle-même ses projets de développement sans l'aide des Occidentaux. D'ailleurs, quelques années après les Indépendances, les pays africains furent confrontés à de difficultés financières pertinentes comme le constate Lilyan Kesteloot (1991 : 408) :

L'euphorie des Indépendances n'a duré que quelques années, et bien vite, l'on dut désenchanter. Certains pays ont su garder un équilibre, améliorer parfois leurs niveaux de vie, ou tout au moins, conserver la paix intérieure. Mais tant d'autres, hélas, se sont heurtés à des obstacles de toutes espèces, sur les plans social, économique, politique ! Coups d'État militaires en cascade, guerres de sécessions, guerres frontalières [...] L'Afrique déchirée. Puis les dictatures et les boursoufflures des pouvoirs arbitraires...

Les prêts au Fond Monétaire International (FMI) pour renflouer les caisses de l'État, payer les salaires des fonctionnaires ou financer les interminables projets de développement conduisent tous à la dépendance totale des pays africains vis-à-vis des pays donateurs : les Occidentaux. La multiplicité des emprunts et des dettes colossales auprès du FMI contraignent les pays africains à faible revenu et qui n'arrivent pas à s'acquitter de leurs dettes à une dépendance absolue. La plupart des pays africains dépendent exclusivement des ressources naturelles, des taxes ou des revenus des exportations agricoles. Pour ceux-ci, les revenus fiscaux et de l'exploitation des matières premières ne sont jamais assez pour payer à la fois les dettes antérieures et financer les projets de développement en cours afin de soulager la souffrance du peuple. La pauvreté est encore pire dans les pays qui n'ont

aucune ressource naturelle et dont l'économie est basée sur une agriculture de subsistance et des importations. Ce n'est donc pas surprenant de voir les chefs d'État africains accourir aux FMI pour un soutien financier pendant le Covid-19. C'est indéniable que le Covid-19 fut inopiné en Afrique et même dans les pays développés. En revanche, en Afrique les hôpitaux ne sont pas équipés à défaut de financement. À ce propos explique le narrateur :

Le chef d'équipe nous fait le compte-rendu. Nombre de décès. Nombre de nouveaux arrivés. Le flot ne cesse d'augmenter. Le responsable des ambulanciers explique que plusieurs malades attendent d'être transférés dans le centre. Mais il n'y a plus de lits disponibles. Il faut hâter les tests des patients suspects. Tadjó (2017 :43)

Ces propos de Tadjó éveillent la conscience sur l'ampleur de l'épidémie et sur les conditions précaires dans les hôpitaux puis interpellent les leaders politiques africains. L'Afrique devra prendre son destin en main en utilisant ses ressources naturelles de façon efficace afin de générer les capitaux nécessaires pour son développement. Elle ne devra pas contracter des dettes financières auprès du FMI. Car, la Banque mondiale, le FMI, ou les Institutions financières internationales implantées dans les capitales des pays africains ne servent pas nécessairement les intérêts des Africains. Elles sont déguisées de façon à faire croire qu'elles sont conçues pour aider les pays à faible économie. Pour être franc, le FMI et la Banque mondiale visent à maintenir l'Afrique dans la pauvreté et la disette. En effet, les emprunts octroyés aux pays africains alourdissent leurs dettes extérieures de sorte qu'ils sont obligés d'utiliser presque tous leurs revenus pour les remboursements mensuels. Les endettements auprès de la Banque mondiale et du FMI poussent l'Afrique à vendre au rabais ses ressources naturelles comme le pétrole, l'or, le diamant, l'uranium etc. Pour sortir de cette dépendance, l'Afrique devra ajuster son développement en fonction de ses

revenus et ressources disponibles. De ce fait, en période de sinistre comme Ébola ou le Covid-19, ce serait nécessaire de privilégier la construction de grands hôpitaux spécialisés en traitement de maladies spécifiques et capables d'accueillir un grand nombre de la population. La construction des hôpitaux devra être accompagnée de la formation du personnel de santé. À cet effet, les pays africains devront financer la formation des médecins généralistes et des médecins spécialisés en traitement de maladies infectieuses. La population africaine connaît une croissance si forte qu'en de circonstances normales, les hôpitaux n'ont pas les capacités suffisantes pour accueillir et administrer des soins adéquats aux populations en fonction des cas de maladies diagnostiquées. Aux Urgences, on trouve parfois des malades couchés par terre sur des nattes. Parmi ceux-ci, la majorité est pauvre et n'a pas d'argent pour payer la facture ou les frais de consultation et des examens médicaux. Certains hôpitaux manquent de médecins, infirmiers et techniciens de laboratoire. Il importe de rappeler qu'avant Ébola et le Covid-19, dans les hôpitaux en général les conditions étaient précaires. Même aujourd'hui, les hôpitaux n'ont presque jamais assez de médecins, de logistiques, et de médicaments. Ceux-ci sont très insuffisants par rapport au flux de patients. Le déclenchement d'Ébola suivie en quelques années du Covid-19 exige d'être prévoyant. Ces deux cas d'épidémies imprévues éveillent la conscience des Africains et surtout celle des gouvernements successifs sur d'éventuelles calamités et la nécessité de prévoir des centres et laboratoires de recherche spécialisés en maladies infectieuses et virales. Dès lors, les gouvernements devront prévoir des hôpitaux et centres de santé adaptés. Les populations africaines étant pour la plupart des populations à faibles revenus voire sans emplois rémunérés ; la charge incombe à l'État d'assurer à cette frange de la population l'accès aux soins médicaux. Notons emphatiquement que ces deux épidémies qui ont successivement frappé l'Afrique insinuent que leur

apaisement est provisoire et qu'une autre maladie similaire au Covid-19 pourra un jour se déclencher. Car, le malheur qui vous surprend vous prépare à d'éventuels malheurs plus terrifiants. À ce titre, les propos de l'écrivain français, Albert Camus, sont très éloquentes :

Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que, le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. Camus (1947 : 335).

La victoire présente sur le malheur et les problèmes existentiels demeure toujours provisoire ou passagère. Car, le malheur apaisé ou vaincu est susceptible de réapparaître. Camus suscite en l'homme l'éveil de sa conscience sur sa condition et sur son destin. Si on s'en tient aux propos de Camus, l'existence de l'homme est indubitablement faite de bonheur mais minée de problèmes incontournables. D'ailleurs, étant consciente de la souffrance des victimes d'Ébola, Tadjou (2017 : 119) constate ceci : « Il nous faut continuer à être prudents. Il nous faut retrouver des forces, réapprendre à vivre. » Et comme l'avenir s'inspire du présent, les problèmes socioéconomiques que l'Afrique traverse aujourd'hui doivent la tenir en éveil et lui permettre de développer des stratégies en vue de son autonomie. L'Afrique doit réapprendre à structurer son économie en adoptant de nouvelles politiques industrielles. Car, la politique d'industrialisation permettra à l'Afrique de privilégier l'exportation et de réduire ses importations. En effet, la quasi-dépendance de l'Afrique vis-à-vis des pays occidentaux est la cause principale de son appauvrissement. Les prêts récurrents

que les pays africains contractent auprès du FMI, de la Banque mondiale et surtout auprès des Institutions financières Internationales, contraignent ces pays africains à être redevables aux pays occidentaux et à se soumettre aux politiques socioéconomiques et politiques mal adaptées aux réalités en Afrique. Ces Institutions financières internationales sont des agents promoteurs des intérêts économiques exclusifs des pays occidentaux. Les crédits remboursables avec intérêts alloués aux pays africains les obligent à négocier au rabais l'exploitation de leurs ressources naturelles et aussi la vente de leurs produits agricoles aux prix que seuls les acheteurs occidentaux déterminent. La meilleure stratégie et la seule capable de sortir les pays africains de la dépendance et de la tutelle des pays occidentaux consiste à collaborer entre eux pays africains. Les gouvernements et les entrepreneurs africains doivent s'unir et à travers la solidarité qui est la sienne, à combiner leurs efforts dans le malheur comme dans la prospérité. D'ailleurs, lorsque survient le malheur, l'Africain a toujours su soutenir son prochain comme l'atteste Tadjó (2017 :36) : « J'ai vu le courage des hommes, des jeunes pris dans la tourmente. Combattants farouches pour la survie des autres et pour leur propre survie. J'ai vu des gens accourir à l'aide. J'ai vu des gens venir du monde entier, pour se porter volontiers et combattre la maladie. » Il est temps et grand temps que l'Afrique use de la solidarité et de l'esprit de communautarisme pour surmonter la pauvreté et les problèmes économiques auxquels elle est sans cesse confrontée. Aujourd'hui, l'Afrique doit s'inspirer de l'esprit d'organisation, de prévision, de discipline, de progrès technique et scientifique qui caractérisent les pays occidentaux comme un modèle efficace pour sa propre croissance économique et son développement. Car, comme le constate Joppa (1982 : 288) : « La société occidentale est techniquement très avancée par rapport aux africains. Cela est indiscutable. Mais lorsqu'on scrute plus profondément la condition humaine,

on ne peut s'empêcher de conclure que toutes les races restent égales devant les mystères du monde. » L'Asie, l'Europe et l'Amérique furent elles aussi douloureusement frappées par le Covid-19. Pourtant, elles s'en sont remises grâce à leur à leur prévoyance et leur appui sur la science et la technologie, grâce à leur sens d'organisation, de prévoyance et de discipline. L'Afrique devra s'inspirer de ces modèles pour se développer. Ainsi, elle pourra assurer son autonomie et sa souveraineté.

Conclusion

L'épidémie d'Ébola et du Covid-19 fut mortellement désastreuse à l'échelle mondial et surtout en Afrique où des milliers de personnes ont péri. Les cas de contagion augmentent au quotidien et dépassent les capacités des hôpitaux en logistiques et en personnels pour accueillir les patients. Les Centres de santé provisoires aménagés pour dépister et administrer des soins aux malades n'avaient pas assez de médicaments ni de matériels de protection contre l'épidémie. L'origine inconnue du Covid-19 suscite chez certaines populations moins lucides la perception qu'il est dicté par Dieu ou les dieux afin d'amener la créature à la repentance et au salut des âmes. En Afrique, le Covid-19 est à l'origine de la paralysie de nombreuses activités économiques : la production industrielle, le commerce, le transport routier, ferroviaire, aérien et maritime, la fermeture des écoles et universités etc. À cela, s'ajoute la pauvreté et l'inflation des prix qui rendent le coût de la vie très cher aux populations qui s'en prennent à leurs gouvernements. Les pays africains victimes du Covid-19 demandent des prêts financiers aux pays occidentaux en vue de ranimer les secteurs de l'économie en récession. En effet, aujourd'hui, presque tous les pays africains continuent de s'endetter auprès des institutions financières comme le Fond Monétaire International ou la Banque Mondiale pour financer

des projets de développement et parfois pour payer des salaires. Généralement, les pays africains, dont les revenus générés par la vente des matières premières sont faibles, éprouvent des difficultés à s'acquitter de leurs dettes. Ainsi, ils sont financièrement assujettis aux pays occidentaux. En raison de leurs dettes, les pays africains négocient au rabais la vente de leurs matières premières ou l'exploitation de leurs ressources naturelles dont la plupart sert à rembourser des dettes. Pour parvenir à une autonomie financière, les pays africains doivent concevoir des projets de développement proportionnels à leurs revenus. L'Afrique doit développer ses capacités médicales en construisant de grands hôpitaux régionaux avec des Centres et Laboratoires spécialisés en traitement d'infections virales. Les États africains devront promouvoir, entre eux-mêmes, la coopération économique et les échanges commerciaux tout en privilégiant les intérêts des populations.

Bibliographie

AULU-GELLE. (1978). *Les nuits attiques* : VII, 2, 3, trad. R. Marche, Les Belles Lettres, Paris : p. 84.

CAMUS A. (1947). *La Peste*, Paris : Gallimard, Folio Plus n° 21.

CHEVRIER J. (1981). « Une écriture nouvelle », Notre Librairie, n° 60 été.

CICÉRON. (1992). *De la divination*, I, LXI, 126, trad. G. Freyburger et J. Scheides, Paris : Les Belles Lettres.

DUHOT, J.-J. (1989). *La conception stoïcienne de la causalité*. Paris : Varin.

HAMILTON E. (1978). *La Mythologie*, Paris : Marabout.

J.-J. Duhamel. (1989). *La conception stoïcienne de la causalité*, Varin, Paris : p. 157. cf. *S.V.F.* II, 945-951 « Infinita séries causarum ».

JOPPA A. F. (1982). *L'engagement des écrivains africains noirs de langue française*, Ghana : Sherbrooke Naaman.

KESTELOOT L. (1991). *Anthologie négro-africaine*. Paris : Marabout.

MOROT-SIR, Edouard (1983) : « Culture et humour dans la littérature négro-africaine d'expression française », *Ethiopiennes* 1, 3-4.

PAGEARD R. (1966). *Littérature négro-africaine*. Paris : Le Livre africain.

REY, Alain (Dir) (2006). *Encyclopédie – Dictionnaire culturel en langue française (en quatre tomes)*. Paris : Robert

Revue : Présence francophone, « La traversée dans le roman africain », n° 67, 2006.

Webographie

World Bank (2015). *Incidences Socio-Economiques d'Ébola sur L'Afrique*, Edition révisée. [Consulté le 16/06/ 2022].

https://icsid.worldbank.org/sites/default/files/parties_publications/C3765/Requ%C3%AAtes%20de%20la%20D%C3%A9fense%20sous%20articles%2028%281%29%20et%2039%281%29%20du%20R%C3%A8glement%20d%27arbitrage%20CIRDI/Pi%C3%A8ces%20factuelles/R-0023.pdf

Fanny Chabrol (2014). « Ebola et la faillite de la santé publique en Afrique », *Revue internationale et stratégique* (n° 96), pages 18 à 27 [Consulté le 20/06/2022].

<https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2014-4-page-18.htm>

Donald Kaberuka (27 août 2014). Président de la BAD, « L'impact de l'Ebola en Afrique de l'Ouest » [Consulté le 20/07/ 2022].

<https://www.afdb.org/fr/news-and-events/the-impact-of-ebola-in-west-africa-afdb-president-donald-kaberuka-13450>

Actualité et dossier en santé publique n° 98 « Épidémies Ebola : quels enseignements ? » [Consulté le 20/7/ 2022].

<https://www.hcsp.fr/explore.cgi/adsp?clef=155>

Serge Loungou (2015). « L'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest, une mise en perspective des répercussions démographiques, politiques et économiques », [Consulté le 23/7/ 2022]. <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.3467>